

laden with ponderous jargon; the chapters include numerous bar graphs, illustrations, and photographs from the time, including the cover of the Beatles' album, »Sergeant Pepper's Lonely Hearts Club Band«, a frame from the television ad of the powerful Esso Tiger, reproductions of political leaflets and a for the time shocking photograph of a very pregnant wife of the American born photographer himself, Will McBride. Each chapter concludes with a select bibliography of the most prominent literature on that topic, compendia which are invigoratingly up to date. Appealing to both students and specialists in the field alike, this volume will serve as a most worthy introduction to the culture of the 1960s, one that laudably combines the information of an encyclopedia with the more pronounced and trenchant arguments of historical monographs.

Mark Edward RUFF, St. Louis

Markus BERNATH, Wandel ohne Annäherung. Die SPD und Frankreich in der Phase der neuen Ostpolitik 1969–1974, Baden-Baden (Nomos) 2001, 390 p. (Nomos Universitätschriften. Geschichte, 14), ISBN 3-7890-7308-3, EUR 51,00.

On savait que les relations entre Willy Brandt et Georges Pompidou avaient été plus distantes que celle d'autres »couples« ou »tandems« de dirigeants français et allemands, comme on savait que l'Ostpolitik, la politique de normalisation des relations de la République fédérale avec les pays du bloc de l'Est qu'a poursuivie la coalition sociale-libérale sous la direction de Brandt entre 1969 et 1974, n'avait pas provoqué une adhésion enthousiaste et dépourvue de craintes de la part des dirigeants français. Voici un nouvel ouvrage consacré à cette question mais qui annonce dès son titre, »Wandel ohne Annäherung«, avec un travestissement de la formule fixée en 1963 par Egon Bahr pour caractériser l'*Ostpolitik* et la stratégie de dépassement du *statu quo* par sa reconnaissance préalable, qu'en effet la période où Brandt fut chancelier n'a pas correspondu à un rapprochement entre le SPD, désormais aux affaires, et la France. Cette étude est présentée par son auteur comme relevant à la fois de la discipline historique et de celle des sciences politiques, cette dernière étant présente par l'intérêt pour la décision politique. C'est en fait beaucoup plus sur les représentations que s'attarde cette thèse de doctorat, et en particulier sur celles, réciproques, de deux acteurs majeurs: le SPD et la France. Ce choix conduit à la formation d'un adjectif récurrent, »sozialdemokratisch-französisch«, certes justifié par le regard défini dans l'introduction mais très troublant par les postulats qu'il révèle. En effet, la précaution consistant à décliner »la France« en »la classe politique française« ne masque pas une approche holiste particulièrement problématique au regard de la diversité de cet acteur supposé unitaire que serait la »classe politique française« c'est-à-dire »gouvernement, opposition, opinion publiée, universitaires, scientifiques et intellectuels« (p. 16). Aussi le résultat reste-t-il en deçà de l'ambition annoncée et cette étude s'intéresse surtout aux relations et perceptions réciproques de Willy Brandt et de ses proches collaborateurs du parti au niveau fédéral d'une part, du président Pompidou et de ses principaux ministres et conseillers d'autre part, puis secondairement aux relations complexes avec le Parti socialiste français. L'intérêt pour la décision politique conduit l'auteur à mettre l'accent, dans l'introduction, sur les phénomènes de discours, identifiés comme le lieu de formulation des perceptions et représentations, et à identifier trois questions essentielles: quel »code opérationnel« suivent les acteurs de part et d'autre? Quelles représentations ont-ils les uns des autres? Quelles répercussions ont ce code et ces images des sociaux-démocrates allemands sur la conception, le choix et la réalisation de l'*Ostpolitik*?

L'hypothèse de départ de ce travail est que le caractère, les valeurs et la tradition du parti social-démocrate allemand sont en grande partie en cause dans la nature des relations avec Paris pendant cette période et que la médiocre qualité de celles-ci ne peut se comprendre

que par le détour par les perceptions et représentations. Cette hypothèse s'appuie sur le postulat de la continuité d'une relation qui a été marquée dès l'après-guerre, par Kurt Schumacher lui-même, par la méfiance et l'incompréhension, par un »rendez-vous manqué« (p. 8). Le second postulat moins explicite est celui de la continuité après 1969, abordée par une lecture à rebours depuis 1989. Ces deux postulats sont également problématiques: d'abord en ce qu'ils identifient l'appartenance partisane comme un déterminant plus décisif que la responsabilité gouvernementale qui est dominée par la gestion de réalités tangibles et multiples contraignant à un pragmatisme dont ne manquait pourtant pas l'équipe de Brandt, ensuite en ce qu'ils reposent sur des attendus un peu simplistes quant à la »crainte française de l'unité allemande« toujours évoquée et pourtant fortement nuancée dans la recherche depuis qu'on a procédé à l'examen attentif des archives désormais accessibles. Aussi aborder la complexité des réactions françaises à l'»Ostpolitik« en partant de »1989 comme réalisation des cauchemars de 1969« (p. 9) n'est-il pas sans conséquence sur les résultats de l'analyse. L'attention se concentre d'abord sur les malentendus auxquels est consacrée une première partie centrée sur la perception de chacun des acteurs, sur la base de nombreuses données remontant loin avant 1969, avant d'étudier en deuxième et troisième partie les différents aspects de la façon dont fut gérée l'*Ostpolitik* dans la relation avec Paris dans une approche plus thématique que chronologique. Une quatrième partie est enfin centrée sur les différentes conceptions de la liberté et de la nation chez les interlocuteurs en présence et en particulier la question de la relation entre socialisme et nation en Allemagne. Les sources sont très majoritairement des entretiens, fort nombreux, menés avec des proches des acteurs. Ce type de source a les qualités de ses défauts et inversement: la diversité des regards »de l'intérieur« mais aussi l'inévitable reconstruction de la réalité, alliée à la partialité. Aussi peut-on regretter que l'auteur n'ait eu par ailleurs recours majoritairement qu'à des mémoires ou des ouvrages d'observateurs en laissant de côté les sources premières des archives et les travaux historiques pourtant nombreux aujourd'hui. Tendant au collage de réflexions alimentées de témoignages, ce livre est construit et rédigé sur un mode impressionniste, avec de larges sauts dans le temps et nombreux retours en arrière; il propose en fin de compte un aperçu de la multiplicité d'images et de non-dits. Si l'on fait abstraction d'une certaine facilité journalistique dans le style et d'un penchant pour le stéréotype naturellement simplificateur (comme Pompidou »l'Auvergnat méfiant«), cet ouvrage apporte bon nombre d'anecdotes et de points de vue de témoins.

Hélène MIARD-DELACROIX, Paris

Herbert LÜTHY, Frankreichs Uhren gehen anders. Herausgegeben von Irene RIESEN und Urs BITTERLI, Zurich (Neue Zürcher Zeitung) 2002, XXVI-385 p. (Gesammelte Werke, II), ISBN 978-3-85823-980-8, EUR 44,00.

Il faut saluer la publication par les éditions de la »Neue Zürcher Zeitung« des œuvres complètes en sept volumes de l'historien et publiciste suisse, Herbert Lüthy, dont l'étude sur »La banque protestante en France de l'édit de Nantes à la Révolution« est un ouvrage de référence et le livre traduit en français sous le titre: »La France à l'heure de son clocher« une contribution fondamentale à la compréhension de la IV^e République. Le tome II reproduit la version allemande de l'essai sur la France avec une introduction de Urs Bitterli qui met bien en évidence le propos de l'auteur et souligne la justesse de son diagnostic sur les dysfonctionnements de la société française et la faiblesse de ses gouvernants au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Toutefois, il estime que la période retenue (1945-1953) est trop brève pour qu'on puisse tirer des conclusions définitives de l'observation des faits et de leur enchaînement et il reproche à Lüthy de raisonner comme si les maux qu'il dénonçait étaient irrémédiables.